

## Portrait du bon berger

**Ps 23**

*dimanche du Bon Berger*

---

Lembach, le 19.04.2015

Cette année plus que d'autres peut-être, nous nous sommes posé dans notre région des questions de pastorale.

Les paroisses de Strasbourg et Heiligenstein se cherchent un nouveau pasteur, un nouveau berger. Le premier d'entre nous, notre frère Martin a dû réfléchir sur son ministère pastoral, sur son rôle de berger, dans la région de Schillersdorf, et ce qu'il pourrait apporter à Strasbourg ou Heiligenstein.

Nous-mêmes, nous nous sommes posés la question de la desserte pastorale de notre communauté. Et même si nous ne devons pas nous la poser en termes de personnes, nous devrions continuer à considérer ensemble l'interaction entre le berger et le troupeau, cette image forte que la révélation biblique nous donne de l'Eglise et de son expression locale, des croyants, de ceux que l'épître aux Hébreux appellent leurs « conducteurs » et du Seigneur lui-même.

Et puisque le Seigneur est enfin nommé, nous sommes au moins conscients que c'est vers lui que nous devons tourner nos regards pour trouver une réponse, pour préciser ce que cette image veut nous dire, à nous qui sommes pourtant appelés également, en tant qu'Eglise et que son expression locale, un « peuple de prêtres ».

David ne fait pas autre chose dans le psaume devenu le plus célèbre de tous. Lui, qui était pourtant un berger, et un bon berger même, vraiment, un jeune homme qui avait la trempe d'affronter un ours ou un lion plutôt que de le laisser filer avec une brebis. Mais il avait été ensuite oint pour devenir le berger d'Israël, le roi qui devait défendre son peuple contre ses ennemis, faire régner la justice au sein du royaume, favoriser la paix et la prospérité. Un leader spirituel également, même s'il n'était pas prêtre : celui qui a tenu à ce que la présence du Seigneur se manifeste au sein de la nouvelle capitale fraîchement conquise, Jérusalem, celui aussi auquel le Seigneur a rappelé qu'il devait être un bon et non un mauvais exemple pour tous les Israélites.

David reconnaît que le Seigneur, l'Eternel, que Yahvé est son berger. Le Seigneur aussi révèle qu'il connaît ses brebis par leur nom, mais quel privilège pour une brebis que de connaître le nom de son berger ! Dans quelle mesure avons-nous déjà réfléchi à cette particularité et à ce qu'elle nous dit de l'intimité que nous avons avec notre Dieu, et de la confiance que nous pouvons dès lors placer en lui ? Ou bien nous faut-il plus que des paroles, des actes ?

David dit, confesse, reconnaît tout simplement qu'il ne manque de rien. Est-ce un peu court, ou est-ce que cela suffirait pour résumer tout son psaume ? Nos bibles prennent

le plus souvent au futur indicatif ce temps de l'hébreu qui exprime une action continue. Et David développe sa pensée. Suivons-le, puisqu'il est un berger inspiré par le grand Berger.

L'expression « il me fait reposer dans de verts pâturages », qui vient en premier dans sa description, est peut-être celle que nous connaissons le plus. Je questionne souvent « mon propre troupeau » sur sa propension à rester dans des pâturages particulièrement verts et à s'y reposer. Nous avons tous besoin de ce repos, qui est au cœur de la première partie du Psaume du berger. Mais un troupeau n'est pas forcément statique, parqué autour de sa bergerie, il transhume, il va de territoire en territoire et de pâture en pâture, selon la saison. Nos vies aussi ont leurs saisons, saisons favorables et saisons défavorables, saisons de l'âge aussi et des étapes ce que nous appelons par ailleurs notre pèlerinage terrestre. Le vœu constant du berger reste pourtant, où qu'on soit, où qu'il mène son troupeau, de donner de la bonne nourriture, une verte, une grasse pâture. Le Seigneur Jésus veut conduire son Eglise à la sainteté, après l'avoir purifié par l'eau et la Parole.

Cette eau paisible de notre baptême, que le Seigneur end continuellement disponible pour nous, nous ressource et nous rappelle que nous sommes les brebis chéries du Berger, car elle nous rappelle que nous sommes les enfants de Dieu – des enfants bien-aimés à l'image de son Fils, celui qui a montré sur cette terre que Dieu est le Bon berger.

Car avec le passage de l'image pastorale à un propos spirituel, c'est vers une action puissante et pérenne du Seigneur envers nous que nous sommes amenés. « Il restaure mon âme », ou « ma vie » ... on peut traduire comme Second 21 « il me redonne des forces » : oui, le contact avec le Seigneur, avec sa Parole, nous rend des forces spirituelles, mais « il restaure mon âme » nous renvoie au travail que le Seigneur est en train de réaliser dans nos vies, de notre baptême à l'éternité : transformer et renforcer notre âme. En effet, s'il nous « conduit dans les sentiers de la justice », ce n'est pas seulement que par ses commandements, sa sagesse, ses corrections aussi, il nous guide, nous maintient et veut nous faire progresser dans la bonne voie, sur le bon chemin. Il le fait « à cause de son nom », c'est-à-dire que c'est tout simplement dans son caractère, dans sa nature, c'est-à-dire aussi qu'il met sa réputation en jeu. Dieu est vraiment un berger : un guide, un protecteur, quelqu'un qui prend soin des vies dans une relation de confiance. Amis, le Seigneur ne nous rend pas simplement plus justes par des conseils, une assistance : il a mis beaucoup plus en jeu pour que nous accédions au statut de « juste » et pour que nous ayons le pouvoir de devenir toujours plus justes dans les faits, dans nos pensées, paroles et actions dans cette vie ici-bas. Il s'est fait « Juste » parmi nous. Ce berger-là s'est fait agneau.

Oui, même quand nous traversons les périodes les plus difficiles de notre vie, il est là, là pour empêcher que nous nous y perdions. Il est là avec sa houlette et son bâton, avec la crosse qui nous rattrape au bord du précipice, avec le bâton qui nous sert de repère ou qui nous ramène patiemment au sein du troupeau, de la communauté à laquelle nous appartenons, de sa communion. Mais il a lui-même traversé non pas seulement la vallée de l'ombre de la mort, mais la mort même. Il a transpercé la mort et a fait ce tunnel qui mène au jour plus radieux. Voilà pourquoi nous pouvons aborder la mort comme un passage et nous y engager – cela nous n'en avons pas le choix – avec confiance car à sa suite, parce qu'il

y est passé le premier pour goûter à la résurrection pour la vie éternelle. Et n'aurons-nous alors pas fait un progrès remarquable, n'aurons-nous pas plus confiance que lorsque nous avons été expulsé du ventre de notre mère, parce que dans ce nouveau passage de notre existence, nous saurons que le meilleur des pères nous attend, bras ouverts, pour nous recueillir dans le monde des vivants véritables ?

David était un berger remarquable, risquant sa vie plutôt que de sacrifier une brebis. Son descendant « mythique », le Bon berger se fait agneau, se donne en sacrifice, il donne sa vie pour ses brebis, il donne à ses brebis la vie qui vient de Lui, source de toute vie.

David, par sa personnalité, sa destinée, annonce le Messie qui sortira de sa lignée. Le Seigneur a fait oindre par Samuel sa tête de l'huile qui signifiait que Dieu avait fait de ce jeune berger le berger de son peuple, Israël, son roi après Saül, et lui donnerait ce qu'il faut pour être un roi selon son cœur.

Chacun d'entre nous recevons l'onction de l'Esprit-Saint et devenons enfants bien-aimés du divin Père. C'est la nouvelle naissance d'eau et d'Esprit que nous recevons, à la suite cette fois du Messie baptisé dans les eaux du Jourdain, baptisé dans l'épreuve de la Croix et ressurgi à la vie pour toujours.

Parce qu'il a bu la coupe de douleurs, la coupe du mal de ce monde jusqu'à la lie, la coupe que nous bénissons à l'autel que nous appelons Table du Seigneur, la coupe que le pasteur est chargé de bénir, est coupe de bénédictions, elle déborde des bénédictions du Seigneur. Puissent-elles déborder dans nos vies, déborder de nos vies.

Certes, en effet, la table de David était dressée en face de ses adversaires, et certes nous aurons toujours des adversaires, le camp de celui qui s'appelle l'Adversaire, le Satan. Mais, « alors que nous étions encore ennemis » de Dieu, Christ, le Messie, est mort pour nous. Lui qui était donné en sacrifice pour son peuple, est mort aussi pour ceux qui n'étaient pas de son peuple, et il a fallu un bon moment à ses disciples pour réaliser que Jésus offrait la vie en communion avec Dieu, eh oui, aux Romains. Et puis il l'a offerte, par le témoignage et l'action de ses apôtres, de ses disciples, à un Ethiopien, et puis à des Grecs ... à toutes les nations comme il l'avait dit, afin que tous puissent devenir ses disciples, brebis du Bon berger qui reçoivent de lui la vie en plénitude.

« J'ai encore des brebis qui ne sont pas de cette bergerie, celles-là aussi, il faut que je les appelle, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » dit Jésus.

Alors, oui, puissions-nous entendre la voix de notre berger pour le suivre, pour comprendre sa volonté, pour continuer sur les sentiers de la justice. Puissent aussi d'autres entendre sa voix, puissions-nous leur faire bon accueil, puisqu'il y a un seul troupeau, un seul berger.

Un bon berger qui n'exploite pas ses brebis, qui ne veut pas les croquer, mais qui leur consacre sa vie et qui leur donne la vie en plénitude. Amen !